

Études internationales

Études
internationales

Stern, Fritz, *The Failure of Illiberalism : Essays on the Political Culture of Modern Germany*, Chicago, University of Chicago Press, 1976, 244 p.

Jean-René Chotard

Volume 9, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700886ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700886ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1978). Compte rendu de [Stern, Fritz, *The Failure of Illiberalism : Essays on the Political Culture of Modern Germany*, Chicago, University of Chicago Press, 1976, 244 p.] *Études internationales*, 9(3), 448–448.
<https://doi.org/10.7202/700886ar>

STERN, Fritz, *The Failure of Illiberalism: Essays on the Political Culture of Modern Germany*, Chicago, University of Chicago Press, 1976, 244p.

Après d'autres auteurs américains d'origine allemande, F. Stern interroge l'histoire de l'Allemagne et les causes qui ont pu produire l'époque nazie. Comme beaucoup avant lui, il fait porter l'insistance sur la période qui précède la Première Guerre mondiale.

Par le terme « Illeberalism », il veut caractériser l'ensemble des phénomènes qui ont empêché que ne se développe en Allemagne, comme en certains pays voisins, le libéralisme caractéristique des classes dirigeantes au XIX^e siècle. Ce non-libéralisme n'influence pas seulement les structures du système politique, il crée aussi une attitude de refus à l'égard de tout développement démocratique ultérieur. Il imprègne les habitudes quotidiennes par une insistance sur la discipline et la soumission à l'autorité.

L'originalité de F. Stern tient dans son analyse de la fonction que la Kultur remplit dans la société allemande. La richesse intellectuelle germanique acquiert fin XVIII^e siècle une prééminence en Europe, et sous-tend un mouvement libertaire fécond. C'est la révolution de 1848, et son échec, qui différencient la vie culturelle allemande de ses équivalentes ouest-européennes. Les décennies qui suivent sont marquées par le pouvoir de Bismark et marquent un arrêt. L'autoritarisme y imprègne toute vie politique et l'idéalisme se trouve rejeté dans le domaine privé au bénéfice de l'individualité, en dehors de toute dimension sociale. Les raffinements de la culture servent à distinguer et à classer les personnes, non à développer la notion des droits sociaux.

L'activité des intellectuels allemands s'exerce avec succès dans des champs multiples mais elle pose peu de questions au pouvoir politique. Selon F. Stern, ainsi s'explique la permanence d'une conception hiérarchique du corps social qui maintient les privilèges à l'abri des critiques.

Dans ce contexte, les classes moyennes développent une idéologie particulière que l'auteur appelle « idéalisme vulgaire » (*Vulgäridealismus*). Le petit bourgeois germanique, respectueux des structures établies, manifeste une vénération pour les valeurs reconnues de la culture. Il ignore l'activité intellectuelle présente et s'extasie passivement devant la créativité figée du passé. Comme l'Allemagne de cette époque tente de se donner un rôle mondial équivalant à sa puissance économique, la bourgeoisie nationaliste juge comme adversaires à la fois les autres puissances et les autres cultures. Ainsi se développe chez les classes moyennes allemandes une identification du parlementarisme avec les puissances ennemies de l'Ouest. La république de Weimar, fondée au temps de la défaite militaire apparaît donc comme un système étranger aux traditions du Reich et imposé en quelque sorte par les démocraties victorieuses.

L'argumentation de F. Stern est solide, et repose sur une abondante documentation. Elle ne convainc cependant pas entièrement. Le livre s'ajoute en effet à la longue bibliographie américaine, française ou britannique où il est affirmé que la démocratie n'a été bien comprise, et donc bien pratiquée, que dans ces trois pays ou presque... Les études de B. Moore ou R. Miliband sont sur le sujet beaucoup plus nuancées et moins catégoriques. L'ouvrage cependant présente un grand intérêt car il montre bien les faiblesses de la république au cours des années 1920. Il explique clairement la désaffection croissante des milieux dirigeants envers un régime politique qu'ils n'ont pas choisi, et il établit avec netteté que la crise de 1929 ne constitue pas le facteur déterminant du passage à l'hitlérisme. Dès l'année précédente, deux processus se rejoignent : la désintégration de Weimar et l'ascension des nazis.

JEAN-RENÉ CHOTARD

Département d'histoire,
Université de Sherbrooke